



# LE PUBLICISTE.

PRIMEDI 11 Vendémiaire, an 1X.

*Le prix de l'abonnement du PUBLICISTE est de 13 fr. 50 cent. pour trois mois, 26 fr. pour six mois, & 50 fr. pour l'année.*

*Les loix & arrêtés des consuls sont imprimés textuellement & délivrés aux souscripteurs sans augmentation de prix.*

*Les lettres et les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE, rue des Moineaux, n°. 423, butte des Moulins, à Paris.*

## PRUSSE.

*De Berlin, le 20 septembre (3<sup>e</sup> jour complément.)*

D'après les nouvelles que l'on a reçues de Varsovie, les troupes russes sont de toutes parts en mouvement pour se rendre dans les environs de Wilna, où il doit se former une armée de 80 mille hommes. Si les relations amicales entre Paul I<sup>er</sup>. & S. M. n'étoient pas aussi solidement établies, on pourroit croire que ces démonstrations sont dirigées contre notre cour. Mais on sait, à n'en pas douter, que les ordres donnés par l'empereur de Russie ne sont qu'une mesure de précaution, dictée par les démarches menaçantes de l'Angleterre contre le Danemarck. En effet, les troupes qui devoient se rassembler dans les environs de Brzesc ont reçu, peu de jours après, l'ordre de se rapprocher de l'armée de Lithuanie, qui a eu en même temps l'ordre de se rapprocher des côtes de la Baltique. On s'attendoit à Pétersbourg que les Anglais feroient une attaque contre Elseneur; & Paul I<sup>er</sup>. avoit pris la résolution de faire embarquer sur-le-champ un corps d'armée pour aller au secours du Danemarck.

Quoique les différends de cette puissance avec l'Angleterre paroissent terminés, on prétend savoir que la partie n'est que différée, & qu'au printemps prochain les trois puissances du Nord seront en mesure de fermer aux Anglais le passage du Sund, jusqu'à ce qu'ils aient donné satisfaction pour le passé & sûreté pour l'avenir. Si cette conjecture, qui prend tous les jours plus de consistance, vient à se réaliser, on peut annoncer comme prochaine & inévitable la ruine de la puissance anglaise; car tandis que les puissances du Nord lui fermeront la Baltique, l'Elbe & le Weser, la France doit lui interdire toutes les côtes de l'Océan, même celles du Portugal. Il est impossible que l'Angleterre résiste pendant six mois à une pareille position; & cette puissance qui a paru avec tant d'éclat dans les fastes du monde, tombera inévitablement dans une nullité pareille à celle de la Hollande & des autres états, tant anciens que modernes, qui ont dû au commerce une prospérité & une grandeur disproportionnée avec leur puissance réelle, c'est-à-dire, avec leur population & leur richesse territoriale.

## ALLEMAGNE.

*D'Altona, le 23 septembre (1<sup>er</sup> vendémiaire).*

Les Anglais excusent maintenant la mauvaise réussite de leur expédition contre le Ferrol, en disant qu'elle n'a été entreprise que comme un coup de main, & que le général Pulteney qui la commandoit avoit ordre de tenter une expédition plus importante, qui consistoit à effectuer une descente à l'isle de Ténériffe où se trouvent entassés des trésors immenses appartenant à l'Amérique septentrionale, & qui ne sont défendus que par des milices. Le général Pulteney porte sa perte à 17 morts & 68 blessés. Cependant il vient d'entrer dans la Tamise un transport très-considérable de malades & de blessés qui faisoient partie de cet armement.

*De Ratisbonne, le 24 septembre (2 vendémiaire)*

Le général Linken a fait une chute de cheval qui lui a fracassé les côtes, & il en est mort peu d'heures après. Le prince Jean de Lichtenstein le remplace, dit-on, en qualité d'inspecteur de la cavalerie.

Une partie des troupes françaises qui avoient quitté cette ville en dernier lieu, y est retournée depuis hier avec le général de brigade Bon: elles doivent aller plus loin, & être remplacées par d'autres, qui arriveront demain. Le lieutenant-général Grenier est attendu sous peu de jours avec son quartier-général.

On apprend de Munich qu'il ne doit rester sur l'Isar que la division du général Decaen. Le reste de l'armée française prendra des cantonnemens très-étendus dans la Souabe & la Franconie. De son côté, l'armée impériale ne laisse que peu de troupes sur l'Inn, & le reste doit être mis en cantonnement dans l'Autriche, la Styrie, &c.

L'empereur a dû être de retour à Vienne le 22. Des lettres du quartier-général portent que dès l'arrivée de S. M. I.; il sera tenu un grand conseil, à la suite duquel on expédiera des pleins pouvoirs à M. le comte de Lehrbach, pour aller conclure à Paris la paix définitive.

*D'Augsbourg, le 24 septembre (2 vendémiaire)*

On annonce aujourd'hui, comme certain, que l'empereur a signé des préliminaires de paix, mais qu'ils doivent être tenus secrets: on ajoute qu'ils diffèrent, dans leur teneur, de ceux qui furent souscrits à Paris par M. de Saint-Julien, & que S. M. I. avoit refusé de ratifier. Ce qui donne lieu de le croire ainsi, c'est qu'il est certain que la cour de Vienne, en refusant cette ratification, fit des contre-propositions, auxquelles le courier Moustache apporta la réponse du premier consul, le 19 septembre au matin. On doit observer que la lettre du général Moreau à l'archiduc Jean, étoit antérieure d'un jour à l'arrivée de ce courrier, & qu'elle fut rédigée en conséquence de la transmission télégraphique

qui lui avoit été apportée, le 18 au matin, par un courrier de Strasbourg. Il est donc probable que la convention du 20 a été le résultat, non-seulement de la transmission télégraphique parvenue, le 18, au général Moreau, mais encore des dépêches qui lui furent remises, le 19, par le courrier Moustache, & qui donnerent lieu aux deux voyages que fit le général Lahorie, le 19 & le 20, au quartier-général de l'armée impériale.

La division du général Richepanse a défilé par cette ville hier & aujourd'hui, se dirigeant vers Ulm. Il a passé aujourd'hui un transport de 42 mille florins pour la garnison de cette place. On est occupé à régler la marche de cette garnison, & le transport de l'artillerie & des munitions.

La poste est partie aujourd'hui pour l'Italie par la voie directe. Depuis quelque tems elle faisoit le détour par Nuremberg, Passau, &c.

Le lieutenant-général Lecombe est arrivé aujourd'hui avec une suite de trois voitures. On attend, à chaque instant, le général en chef Moreau, qui doit établir ici son quartier-général.

*D'Ulm, le 27 septembre (5 vendémiaire).*

Le général de division Colaud, qui faisoit le blocus de notre place, vint ici le 24 pour se concerter avec le général baron de Petrasch, relativement à la reddition de la forteresse. Le lendemain, il fit occuper la porte du Danube par un détachement de troupes françaises. Dans trois jours, les forts élevés autour de la ville seront remis au général Richepanse qui vient d'arriver avec sa division, pour relever celle du général Colaud. Ce dernier est parti hier pour Heilbronn. On se loue beaucoup dans nos environs de la bonne discipline que ce général, connu par son intégrité & son désintéressement, a fait observer par les troupes à ses ordres. Avec neuf mille hommes, il a tenu bloquée notre garnison forte de dix mille hommes, tant Autrichiens que Bavares & autres troupes de cercles.

La misère & la maladie commençoient à faire les plus terribles ravages dans cette ville, lorsque, pour notre bonheur, elle se voit enfin délivrée des fléaux qui la menaçoient; car le général Colaud avoit déjà fait élever des batteries sur la rive droite du Danube pour bombarder la ville, qui, étant construite en bois & n'ayant que des rues fort étroites, auroit été en peu de tems la proie des flammes, sans que notre forte garnison pût l'en garantir. Aussi, à la nouvelle de la reddition de la place aux Français, les habitans ont fait éclater les plus vifs transports de joie, & ont comblé de bénédictions l'empereur, pour avoir consenti à la convention de Hohenlinden.

#### ANGLETERRE

*De Londres, le 26 septembre (4 vendémiaire).*

Les parlemens d'Angleterre & d'Irlande viennent d'être prorogés de nouveau; le premier, jusqu'au 11 novembre, & le dernier, au 29 octobre.

Il a été tenu hier, à l'arrivée de dépêches de la cour de Vienne, un conseil du cabinet au département de lord Grenville.

D'après les derniers ordres émanés du duc de Portland, relativement aux étrangers résidans dans ce pays, en vertu d'une licence de *l'alien office*, un français qui se rendoit à Harrowgate, sans avoir fait attention au contenu de la li-

cence, qui ne lui permettoit de résider qu'à Londres ou dans le voisinage, reçut injonction du gouvernement, avant qu'il eût atteint Harrowgate, de retourner à Londres.

Samedi, le comte de Coigni arriva de France en cette capitale. On prétend qu'il avoit obtenu cette permission par le jugement d'un tribunal français, qui l'avoit autorisé à sortir du territoire.

Il est entré aux Dunes quinze vaisseaux de la compagnie, dont huit venant de l'Inde & sept de la Chine. L'un d'eux, *le Carter*, est, dit-on, le plus riche bâtiment qui soit encore arrivé en Europe. Sa cargaison consistant entièrement en épices, est évaluée à un demi-million sterling.

Il est entré aussi dans la Tamise & dans le canal de Bristol une flotte d'environ 85 navires marchands, venant de la Martinique & des autres isles anglaises du vent, sous l'escorte des frégates *le Papwin & du Zéphir*.

Nous avons reçu des gazettes de New-York, jusqu'au 25 août (7 fructidor) inclusivement. On y voit que, quoique le tems fût extrêmement chaud & pluvieux, il ne régnoit encore aucune apparence de fièvre jaune dans les Etats-Unis, ce qui donnoit une grande espérance pour l'avenir, espérance encore accrue par les précautions prises contre tout ce qui arrivoit des Indes occidentales, où cette fièvre faisoit des ravages. — On y lit aussi que les succès brillans des armées républicaines avoient augmenté le nombre des partisans de la France, d'où l'on conjecturoit qu'elle auroit une grande influence sur l'élection prochaine.

Le bruit court, à Dublin, que M. Jefferson, le fameux candidat pour la présidence des Etats-Unis d'Amérique, est mort d'une fièvre maligne au commencement du mois dernier.

Actions de la banque, fermées. — Trois pour cent consolidés,  $65 \frac{1}{2}$ ,  $\frac{3}{4}$ . Pour octobre,  $65 \frac{3}{8}$ ,  $\frac{3}{4}$ ,  $\frac{5}{8}$ . — *Omitium*, 5,  $5 \frac{3}{4}$ , prime.

#### RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

*De Paris, le 10 vendémiaire.*

Avant-hier à minuit, les citoyens Joseph Bonaparte, Fleurieu & Roederer, ministres plénipotentiaires de la république française d'une part; & MM. Elworth, chef de la justice; Desvie, gouverneur de la Caroline; & Murray, ministre résidant près de la république batave, tous trois ministres plénipotentiaires des Etats-Unis, de l'autre part, ont signé à Paris un traité qui rétablit l'amitié & le commerce entre la France & les Etats-Unis d'Amérique.

— Par un message du 7 vendémiaire, les consuls ont invité le sénat conservateur à pourvoir au remplacement des citoyens Miot, tribun, & Frégeville, législateur; le premier ayant accepté les fonctions de conseiller d'état, le second celles d'inspecteur-général de la cavalerie.

— Il vient d'arriver des granits sur la place de la Concorde. On s'occupe sérieusement des préparatifs nécessaires à l'érection de la colonne nationale; & dès que l'opinion se sera prononcée sur les nombreux projets adressés au ministre, & qu'après l'avoir consultée il aura fait un choix, rien n'en retardera l'exécution.

— Le ministre a ordonné que le monument provisoirement élevé sur la place des Victoires d'après les dessins du citoyen Denon, soit dessiné & exposé avec les plans de colonne. Les artistes qui auroient d'autres projets sont invités à les adresser au ministre, qui les fera exposer de même.

— Sur la foi des gazettes de Manheim & de Francfort, nous avons annoncé l'arrivée de Louis Bonaparte à Berlin. Quel intérêt pouvions-nous leur supposer de nous induire en erreur? Et le moyen de n'y être pas trompé! Nous avons reçu & donné cette nouvelle sans défiance. Elle est fautive: Louis Bonaparte est encore à Paris.

— A travers les événemens de toute espèce qui se succèdent avec une étonnante rapidité, & des maux que le gouvernement répare depuis le 18 brumaire, on s'est à peine occupé d'un fait qui cependant peut avoir la plus grande influence sur la sûreté publique & particulière: c'est la facilité avec laquelle les hommes condamnés aux galères s'en échappent.

J'en appelle au tribunal de cassation, dit un jour un de ces malheureux. — Tu es un imbécille, lui dit son complice. Dans trois mois tu seras encore en prison; moi je partirai dans quinze jours, & dans un mois je serai libre. Il tint parole.

Le directoire, instruit de ce fait & de quelques autres semblables, accorda une récompense à quiconque arrêteroit un homme échappé du bague; mais cette mesure a produit peu d'effet. Il y en auroit une plus efficace à prendre: ce seroit d'empêcher qu'il ne s'en échappât, en rendant les conducteurs responsables.

( *Citoyen Français* ).  
— Le 5 vendémiaire, le sous-préfet & le secrétaire en chef de la préfecture de la Meurthe arrivèrent à Lunéville pour faire faire au château de cette ville, qu'habita longtemps Stanislas, les réparations nécessaires pour y recevoir les plénipotentiaires des principales nations de l'Europe.

— La convention signée par l'empereur fait beaucoup de sensation en Allemagne. Les mécontents & les partisans de l'Angleterre accusent l'empereur d'abandonner les intérêts de l'Empire; ce qui n'est pas vrai.

— On mande de Bordeaux que l'escadre & le convoi anglais ont abandonné la baie de Vigo & se sont prudemment éloignés.

— Nous apprenons par une lettre de la Haye qu'un courrier parti de Riga le 14 septembre (27 fructidor), a apporté à Hambourg la nouvelle qu'aussi-tôt que l'empereur de Russie eut connoissance de la convention conclue entre le Danemarck & l'Angleterre, il fit lever l'embargo qui avoit été mis sur les vaisseaux anglais dans les ports russes.

— On a enfin reçu des nouvelles authentiques de l'auteur de *Misanthropie & Repentir*, le malheureux Kotzebue. Cet auteur célèbre, sur une fautive accusation, avoit été transporté dans la partie orientale de la Sibérie, voisine de la Chine. Beaucoup de personnes se sont intéressées pour lui auprès de Paul I<sup>er</sup>, & entr'autres, l'envoyé prussien auprès de sa cour. Cette intercession n'a pas été infructueuse; car Paul I<sup>er</sup> donna ordre de rappeler Kotzebue, & d'avoir beaucoup de soins pour lui pendant son voyage. Kotzebue fit en dix-neuf jours, sur des traîneaux, un chemin de 460 mille d'Allemagne, ou de 920 lieues de France. Il arriva en bonne santé à Pétersbourg, où il trouva sa femme & ses enfans, que Paul I<sup>er</sup> y avoit fait venir de Revel. Kotzebue se disposa à quitter pour jamais ce pays.

— Dans un moment où tous les esprits s'occupent du poëme de *l'Homme des Champs*, nous apprenons avec plaisir que le citoyen Pio, traducteur estimé de plusieurs ouvrages, se propose de traduire celui-ci en italien, & a

déjà terminé le premier chant. Dans ce qu'il en a communiqué à ses amis, on a remarqué une grande fidélité à rendre les pensées, & beaucoup de facilité à substituer au tour français le tour particulier de la langue italienne.

— Toutes les villes du monde ensemble, dit l'auteur d'un *Voyage récent dans la Propontide*, &c., ne fourniraient pas autant de colonnes précieuses que les mosquées de Constantinople en contiennent. Elles y sont souvent employées sans goût; mais elles sont inappréciables, tant par leurs belles formes que par la richesse de leur matière. On sait que Justinien appliqua, pendant dix-sept ans, tous les revenus de l'Egypte à rebâter Sainte-Sophie; qu'il y fit employer les marbres les plus précieux de l'Asie mineure, des îles de la Grèce, & jusqu'à ceux de la Gaule; qu'une dame romaine y consacra huit colonnes de porphyre, tirées du temple du Soleil, bâti par Aurelien; que les magistrats d'Ephèse en envoyèrent huit autres de verd antique, &c.

#### T R I B U N A U X .

Le tribunal de cassation vient de rejeter le pourvoi qu'avoient formé contre un jugement du tribunal criminel du département d'Eure & Loir, les brigands dits de la bande d'Orgeres.

Par ce jugement, vingt-trois de ces brigands étoient condamnés à mort, trente-deux aux fers.

L'acte d'accusation avoit été admis contre cent quinze individus, dont quatre-vingt-deux furent soumis aux débats, les autres étoient contumaces.

Le débat, commencé le 28 ventôse, n'avoit été terminé que le 9 thermidor.

L'origine de cette bande, dite d'Orgeres, remonte à plus d'un demi-siècle. Elle avoit ses chefs, ses départemens, ses districts, sa discipline, son langage, ses tribunaux & ses bourreaux. Un d'eux, sous le titre de curé, célébroit les mariages.

Le citoyen Vieillard, président de la section criminelle, & rapporteur de cette affaire, a terminé ainsi son rapport:

« Ce ne sera sans doute, citoyens juges, qu'avec une religieuse terreur que vous allez entrer en délibération. Vous verrez d'un côté 80 individus condamnés aux fers, à la réclusion, à la mort, réclamant votre indulgence, osant même vous parler de justice; mais vous verrez de l'autre, la société entière vous demandant vengeance & sûreté. Vous entendrez toutes les maximes protectrices des accusés, invoquant pour les plus grands criminels la stricte observation des formes qui ne peuvent être négligées à leur égard, sans donner de justes alarmes même à l'innocence; mais vous envisagerez l'ordre social ébranlé par l'abus manifeste qu'on fait trop souvent de ces mêmes maximes, par l'indiscrette association avec laquelle on les proclame sans cesse, par la fatale extension qu'on leur donne.

« Ne nous le dissimulons pas, la tempête révolutionnaire a pénétré jusqu'au limon de la société, & l'a soulevé jusqu'à la surface qui en est encore toute souillée; les passions ont été des haines; les fureurs de tous les partis ont évoqué à leur aide tous les scélérats qu'elles revomissent aujourd'hui de toutes parts; l'impunité a décuplé l'audace; tous les crimes conspirent contre l'ordre social & en sapent les fondemens; il est tems que toutes les autorités conspirent pour les raffermir; il est tems que de grands exemples attestant le retour de la justice, inspirent un salutaire effroi à ceux qui seroient

prêts à se jeter dans la route du crime & rassurent ceux qui, pour prix des nombreux sacrifices que le gouvernement exige d'eux, ne lui demandent que sa protection pour leurs personnes & leurs propriétés ».

VARIÉTÉS.

Lettre d'une jeune personne à la donataire du Marais.

Quoique je n'aie pas l'honneur de vous connoître, madame, vous me pardonnerez de m'adresser à vous avec une confiance que m'inspirent naturellement les personnes de votre âge. Vous vous dites indulgente; c'est ce qui m'a déterminée; car j'ai besoin de conseils; & je crois qu'il faut bien de l'indulgence pour donner un bon conseil à une jeune personne qui en a autant besoin que moi. Je vais vous mettre au fait de ma position.

Je vis avec une mere aussi tendre que respectable; elle n'a d'enfant que moi. Nous avons été riches & nous sommes pauvres. Tout le monde se fait une idée vague de la pauvreté; mais bien peu de gens savent ce que c'est que d'en souffrir tous les jours, quand on a joui long-tems du superflu. Ma mere supporte nos malheurs avec plus de résignation que moi. J'ai du courage aussi; mais il ne vient que par moment: celui de ma mere me déchire le cœur. Je n'ai qu'un moyen de la tirer de cette situation, & ce moyen me fait trembler. C'est un mariage qu'on me propose. Le jeune homme est d'une figure passable, il est riche; mais il a fait fortune depuis la révolution. Vous connoissez, madame, les inconvénions ordinaires de ces sortes d'alliances. Je me trouverai tout d'un coup transportée dans une sphere bien différente de celle où j'ai vécu jusqu'à présent. Quoique j'aie vu peu de monde, j'ai cependant rencontré des gens aimables. Depuis la révolution, j'avois fait connoissance avec un jeune homme que je ne reverrai probablement jamais; il avoit été, comme nous, obligé de s'enfuir, parce qu'on avoit brûlé son château & que sa vie étoit menacée. Il habitoit la même province que ma mere; nous le voyions tous les jours. Il s'étoit trouvé près de nous au moment de la mort de mon pere, & l'on s'attache aisément à ceux qui vous ont vus très-malheureux; aussi étions-nous plus amis qu'on ne l'est ordinairement à notre âge: cependant je ne l'ai jamais vu familier avec moi. Pour celui qu'on me propose aujourd'hui, quoiqu'il se prétende amoureux de moi, quand il s'approche de l'endroit où je suis, c'est tous les jours en ricanant & d'un air moqueur: souvent il me dit des choses que je ne comprends pas, ou que je ne dois pas comprendre. Quant à sa fortune, on voit bien que c'est lui qui l'a faite; car il en est fort vain. Il est pressé d'en parler comme d'une chose qu'il ne connoît que d'hier; il l'épale à tout moment, sans doute pour s'y accoutumer. Il a si bien résolu d'oublier la pauvreté, qu'il ne veut plus même supposer qu'elle puisse exister. Il s'afflige de ne nous rencontrer jamais dans les lieux de divertissemens publics; s'étonne de me voir des robes si peu à la mode, & me conseille, en général, de les garnir de dentelles, comme tout le monde; puis tout de suite il m'averat que sa voiture & ses chevaux sont à mes ordres, comme s'il avoit peur que je ne susse pas qu'avec sa voiture il a aussi des chevaux pour la traîner.

Je le quitte chaque fois déterminée à le refuser; ma mere approuve ma répugnance, & m'affermant dans ma résolution, qu'elle a toujours cherché à m'inspirer. Mais l'instant d'après, un nouvel incident vient me rendre mes incertitudes. C'est une dépense imprévue; c'est un créancier plus pressant; c'est une ancienne connoissance qui nous abandonne; une autre qui arrive environnée de magnificence & qui s'étonne de la propreté qui regne encore autour de nous; une troisième dont chaque mot decele la crainte qu'elle a de nous humilier, & qui semble toujours vouloir nous apprendre que *pauvreté n'est pas vice*. Alors je ne sens plus que le desir de sortir & de faire sortir ma mere d'une pareille situation. Mais, le puis-je? m'est-il permis d'épouser un homme que je ne puis jamais aimer? Ce mariage surprendra tous nos anciens amis. Ce jeune homme, dont je vous ai parlé, me disoit, la veille de notre séparation: *Je serai bien étonné si je vous retrouve mariée*. Mais ce n'est pas là une raison.

Décidément je crois que j'épouserai l'autre; dites-moi seulement, madame, si je le puis en conscience; & pour le reste, songez que j'aime ma mere par-dessus tout; & que si ce mariage me rend malheureuse, j'aurai toujours, comme à présent, le courage de retenir mes larmes devant elle, & d'attendre, pour me désespérer, que je ne sois plus en sa présence.

J'ai l'honneur, &c.

Signé, EUGÉNIE.

TRESOR PUBLIC.

PAIEMENT DU PREMIER SEMESTRE DE L'AN 8.

Deuxieme decade de vendemiaire an 9.

Table with columns: DETTE perpetuelle, Tiers consolidé; DETTE VIAGERE, TIERS LIQUIDE; 1 TETE; 2 TETES. Rows A-Z with numerical values.

Pensions décrétees & liquidées de A—J, 1 à 2850; K—Z, 1 à 2550. Pensions ecclésiastiques liquidées, toutes lettres, 1 à 1950. Pensions non liquidées à brevets & sans brevets, toutes lettres, 1 à 1850.

Pensions des anciennes veuves, tous numéros. Les pensions des ecclésiastiques & religieux des deux sexes, non liquidées & payables sur mandats des départemens, seront payées à tous numéros.

Les pensions des veuves, enfans infirmes & orphelins des défenseurs de la patrie (nouvelles liquidations), payables par mois, seront payées à tous numéros.

Nota. Les semestres antérieurs au premier semestre de l'an 8, seront payés dans les bureaux de l'arrondissement. Le 9, il n'y a pas de paiemens, non plus que le 5, ce jour étant réservé à la vérification des parties payables dans les départemens.

Relation de l'ambassade anglaise, envoyée en 1795 dans le royaume d'Avan, ou l'empire des Birmanis; par le major Michel Symes, chargé de cette ambassade; suivie d'un Voyage fait en 1798 à Colombo, dans l'Isle de Ceylan, & à la baie de da Logoa, sur la côte orientale de l'Afrique; de la description de l'Isle de Carnicobar & des ruines de Mavalipouram; traduits de l'anglais avec des notes; par J. Castéra, trois volumes in-8°. de 1120 pages; avec un volume grand in-4°. cartonné, contenant 30 belles planches, vues maritimes, plans, portraits, costumes, monumens, hiéroglyphes, plantes, animaux, cartes géographiques, &c. &c., gravés en taille-douce, par Jean-Baptiste-Pierre Tardieu l'aîné, Niquet, Delignon, Delvaux; dessinés sur les lieux sous les yeux de l'ambassadeur, & imprimées sur nom de Jésus. Prix, 24 fr. broché, & 28 fr. franc de port. Le même ouvrage, dont on a tiré 50 exemplaires des planches avant la lettre, 30 fr. sans le port. On a tiré aussi 25 exemplaires en papier vélin, avec les planches grand in-4°. vélin; avant la lettre, premières épreuves, 54 fr. sans le port. A Paris, chez F. Buisson, imprimeur-libraire, rue Hautefeuille, n°. 20. Nous reviendrons sur cet ouvrage également curieux & instructif.